

DETERMINANTS LA CONSOMMATION DE LA CHICHA CHEZ LES ADOLESCENTS ET LES JEUNES A OUAGADOUGOU AU BURKINA FASO

Alice Boungnan DRABO

*Doctorante en Géographie, Université Joseph KI-ZERBO
alicedrabob@gmail.com*

Vincent ZOMA

*Département de Géographie, Université Joseph KI-ZERBO
vincent.zoma@ujkz.bf*

Résumé

L'adolescence et la jeunesse, périodes de recherche identitaire, expose souvent à des expériences risquées, telles que la pratique de la chicha de plus en plus populaire à Ouagadougou au Burkina Faso, si bien qu'une réglementation récente a interdit sa consommation dans cette ville soulevant ainsi des interrogations sur ses déterminants. La présente investigation analyse alors les déterminants de sa consommation chez les adolescents et les jeunes dans cette ville. Ainsi, l'échantillonnage s'est basé sur un plan de sondage stratifié, avec des enquêtes qualitatives et quantitatives. Les résultats indiquent une prévalence significative de la consommation de chicha chez les adolescents et les jeunes, influencée par des facteurs socio-culturels et économiques. La facilité d'accès et le coût abordable de la chicha contribuent à sa popularité, avec une forte présence dans les maquis et les bars de la ville. Les adolescents et les jeunes issus de milieux urbains et disposant d'un niveau de vie plus élevé sont plus susceptibles de consommer de la chicha.

Mot clés : *Chicha, adolescents et jeunes, facteurs individuels et contextuels, Ouagadougou.*

Abstract

Adolescence and youth, periods when people are searching for their identity, often expose them to risky experiences, such as the increasingly popular practice of shisha in Ouagadougou, Burkina Faso, to the extent that recent legislation has banned its use in the city, raising questions about its determinants. The present investigation therefore analyses the determinants of its consumption among adolescents and young people in this city. Sampling was based on a stratified survey design, with qualitative and quantitative surveys. The results indicate a significant prevalence of chicha consumption among adolescents and young people, influenced by socio-cultural and economic factors. The ease of access and affordability of chicha contribute to its popularity, with a strong presence in the city's maquis and bars. Adolescents and young people from urban backgrounds with a higher standard of living are more likely to use chicha.

Key words: *Chicha, adolescents and young people, individual and contextual factors, Ouagadougou.*

Introduction

L'adolescence constitue une phase délicate de la vie, marquée par une

quête identitaire souvent accompagnée de comportements exploratoires, dont certains peuvent se révéler nuisibles (Ade et *al.*, 2019). Parmi ces comportements, l'usage de la chicha se distingue, s'imposant comme une pratique en vogue chez les jeunes, malgré ses dangers avérés. Connue sous divers noms tels que narghilé, narguilé, waterpipe ou hookah, la chicha est une forme de fumage où l'on inhale un mélange de tabac, parfois aromatisé, chauffé à l'aide de braises de charbon. La fumée ainsi produite, refroidie lors de son passage à travers un réservoir d'eau, est ensuite aspirée (Ben Saad, 2009).

La chicha, sous l'apparence d'une filtration par l'eau et adoucie par des saveurs variées, masque la toxicité inhérente à la fumée de tabac. Pourtant, son pouvoir addictif et son potentiel à initier au tabagisme sont aussi prononcés que ceux de la cigarette (Peiffer et *al.*, 2020). Le taux de monoxyde de carbone expiré après une séance de chicha équivaut à celui mesuré après la consommation de 30 à 40 cigarettes. La croyance répandue selon laquelle l'eau réduit la nocivité de la fumée est en réalité trompeuse. L'eau ne sert qu'à refroidir et humidifier la fumée, facilitant ainsi une inhalation plus profonde (Schuurmansa et Carbenb, 2018).

L'usage de la chicha représente donc un enjeu de santé publique majeur, exposant les utilisateurs à divers risques de maladies, parmi lesquelles la tuberculose, l'hépatite C, l'infection par *Helicobacter pylori*, et même l'aspergillose, toutes associées à cette pratique (Chaouachi, 2007). Par ailleurs, la chicha nuit gravement à la fonction pulmonaire, favorisant le développement de broncho-pneumopathies chroniques obstructives (Raad et *al.*, 2011). Elle est également à l'origine d'effets cardiovasculaires aigus, tels que des modifications de la pression artérielle, de la fréquence cardiaque et de sa variabilité (El-Zaatari et *al.*, 2015). En outre, l'usage de la chicha est lié à l'apparition de cancers pulmonaires (Kadhun et *al.*, 2015).

La dépendance à la nicotine, l'un des principaux dangers de la chicha, a des conséquences notables sur le développement cérébral, notamment chez les adolescents et les jeunes. Cette dépendance entraîne rapidement un passage à la cigarette, compliquant considérablement les tentatives de sevrage.

Chez les jeunes, une corrélation significative entre la consommation de chicha et celle de cigarettes a été observée (Schuurmansa et Carbenb, 2018). Selon l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, près de la moitié des moins de 17 ans avaient déjà expérimenté la chicha

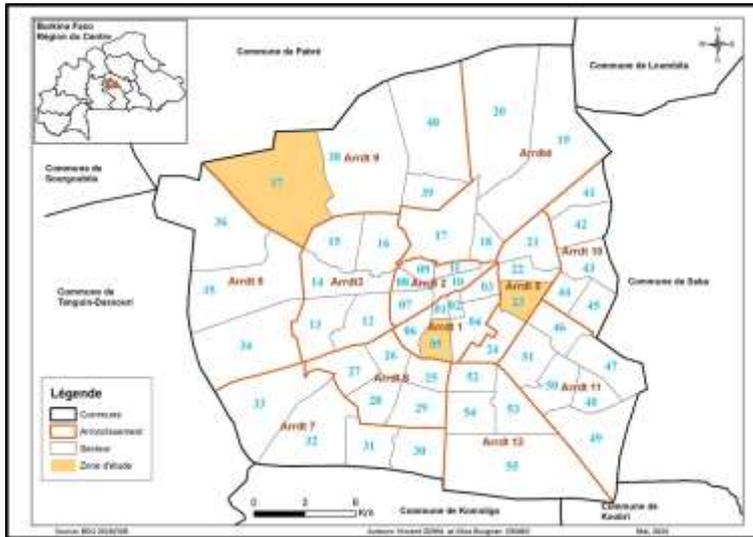
en 2017. Ce phénomène dépasse les frontières françaises et devient une préoccupation croissante en Afrique de l'Ouest, où la chicha s'intègre de plus en plus aux pratiques tabagiques des adolescents et des jeunes.

Au Burkina Faso, et plus précisément à Ouagadougou, la popularité de la chicha ne cesse de croître, en particulier parmi les lycéens et collégiens. Dembega (2021) rapporte que la moitié des adolescents de 16 ans y ont déjà fumé la chicha. Dans ce contexte, le Maire de Ouagadougou a promulgué, le 7 avril 2021, l'arrêté 2021-085 CO/M/DAJC, interdisant la consommation de chicha sur l'ensemble du territoire communal. Malgré cette interdiction, la consommation persiste surtout parmi les adolescents et les jeunes, traduisant une résistance notable aux mesures mises en place. Cet article s'attache donc à explorer les facteurs déterminants de la consommation de chicha chez les adolescents et les jeunes à Ouagadougou.

1. Démarche méthodologique

L'étude s'est déroulée dans la ville de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, délimitée à l'est par la province du Ganzourgou, à l'ouest par la province du Boulkiemdé, au nord par les provinces de l'Oubritenga et du Kourwégo, et au sud par la province du Bazéga. La commune urbaine de Ouagadougou est encadrée à l'est par la commune de Saaba, à l'ouest par la commune rurale de Tanghin Dassouri, au nord par les communes rurales de Pabré et de Loumbila, et au sud par celles de Koubri et de Komsilga. L'étude a ciblé trois (03) secteurs de la ville de Ouagadougou, comme illustré sur la figure 1.

Figure 1: Zones d'étude à Ouagadougou



Les trois secteurs sélectionnés étaient représentatifs des différentes zones d'urbanisation: le centre-ville (secteur 5), la première couronne urbaine (secteur 23), et la périphérie (secteur 37). Cette sélection a été opérée en raison de la diversité des niveaux d'urbanisation qu'ils présentent.

La collecte de données primaires s'est articulée autour d'une approche qualitative via des entretiens semi-directifs, ainsi que d'une étude quantitative au moyen d'une enquête. Des guides d'entretiens ont été déployés pour la collecte des données qualitatives auprès des adolescents, des jeunes, des parents, et la police municipale.

Par ailleurs, l'échantillonnage de l'étude quantitative s'est basé sur un plan de sondage stratifié. Ce plan a impliqué une catégorisation des secteurs en fonction des sous-espaces, avec la sélection d'un secteur par sous-espace à travers le plan d'adressage de Ouagadougou. Un sondage en grappes à deux degrés a été fait: le tirage des unités primaires à savoir les zones de dénombrement (ZD) et le recensement des unités secondaires et les ménages. Afin de déterminer la taille des unités d'observation que sont les adolescents et les jeunes, la formule de Daniel Schwartz (Ardilly, 2006) qui est corrigée d'un effet de grappe a été utilisée. Lorsque l'effectif

de la population est inférieur à 10 000, la taille désirée de l'échantillon est $n_f = n / (1+n/N)$; et si l'effectif de la population est supérieur à 10 000, la taille désirée de l'échantillon est $n = g (z\alpha/2)^2 * p * q / d^2$. Ainsi, 12% a été pris comme prévalence de la pratique régulière et pour l'estimation de la taille de l'échantillon, 5% a été retenu comme le risque d'erreur alpha, ce qui correspond à un écart réduit $z\alpha/2$ de 1,96. L'effet de grappe considéré est de 2 et le degré de précision de 5%. Au regard de la taille de la population des adolescents et des jeunes de Ouagadougou qui était de 637010 en 2018 (INSD, 2017), donc supérieure à 10 000, la formule $n = g (z\alpha/2)^2 * p * q / d^2$ a été retenue pour calculer la taille de l'échantillon: $n = 2*(1,96)^2*(0,12)*(0,88/(0,05)^2) = 325$. Le taux de non réponse étant de 4%; alors, $n = g (z\alpha/2)^2 * p * q / d^2*(1+4\%)=325*(1,04)=338=350$. En outre, dans chaque ZD, 20 ménages ont été pris comme échantillon afin de réduire les biais. Le nombre de ZD échantillons est 175/20 soit environ 09 ZD qui a été arrondis à 10 après les calculs. Pour déterminer le nombre d'adolescents et des jeunes (de 15-24 ans) à enquêter par secteur, le poids de la population de chaque secteur ou sous-espace a été pris en compte (tableau 1).

Tableau n° 1 : Répartition des adolescents et des jeunes à enquêter par secteur

Secteurs	Population estimée	Poids	Taille de l'échantillon pour chaque secteur	Nombre de ménages	Nombre de ZD
Secteur 5	56 703	0,41	140	70	4
Secteur 23	42 867	0,31	108	54	3
Secteur 37	38 396	0,28	102	51	3
Total	137 966	1	350	175	10

Source: travaux de terrain (2020)

Les données quantitatives ont été collectées à l'aide d'un questionnaire ménage installé sur des tablettes avec le logiciel *Open Data Kit (ODK)* auprès des adolescents et des jeunes et des chefs de ménages.

Les données issues ont été transférées sur le logiciel *Statistical Package for Social Sciences (SPSS)* et *Stata 15* pour analyse. La variable dépendante est la consommation de la chicha. Les variables indépendantes utilisées sont:

le sexe, le niveau d'étude, le statut matrimonial, le statut socio professionnel de l'adolescent/jeune, le niveau de vie, le niveau d'urbanisation, la durée de résidence, la mobilité et lien de parenté. Avant de procéder à l'analyse des données, il a été identifié et imputé toutes les valeurs manquantes. Certaines variables notamment celles des caractéristiques individuelles ont été ré-codifiées. Aussi, d'autres variables comme le niveau d'urbanisation, le niveau de vie des ménages ont été construites à partir d'un certain nombre de variables (la construction du niveau d'urbanisation, le nombre de ménages enquêtés disposant de l'eau courante et de l'électricité.

Ainsi, pour l'analyse des données, d'abord, une analyse uni-variée, à l'aide de tableaux de fréquence, a permis d'analyser les caractéristiques individuelles et contextuelles. Ensuite, il a été réalisé une analyse bi-variée qui a permis de voir et d'apprécier la relation entre la consommation de la chicha et les variables indépendantes. Le test du Khi-deux a été utilisé pour confirmer ou infirmer la relation entre les variables. Il existe une relation entre les variables lorsque p est inférieur à 0,05. Pour avoir des résultats non biaisés pour l'échantillon provenant d'un sondage par grappe, un recours à la régression logistique qui permet de contrôler l'effet de grappe c'est-à-dire l'homogénéité entre les individus qui se ressemblent dans ce type de sondage a été réalisé. Cette régression a également permis de faire une analyse multivariée.

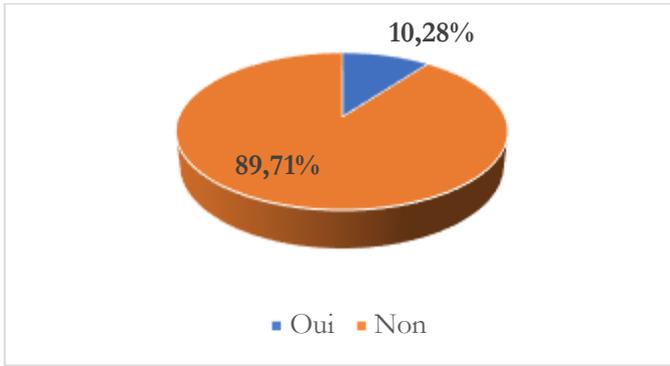
2. Résultats et discussion

La consommation de la chicha est influencée par une multitude de facteurs socio-culturels et environnementaux, créant des disparités significatives entre les individus.

2.1. Consommation de la chicha variant entre caractéristiques socio-culturelles, milieu de résidence et accessibilité

La prévalence de la consommation de la chicha parmi les adolescents et les jeunes varie selon l'âge, le sexe et le secteur de résidence. Cette diversité peut être attribuée à des facteurs tels que l'accessibilité et la connaissance des risques sanitaires liés à cette pratique. La figure 2 offre un aperçu quant à la prévalence de la consommation de la chicha parmi les adolescents et les jeunes.

Figure 2: Adolescents et jeunes ayant déjà consommé la chicha



Source : Travaux de terrain (2020)

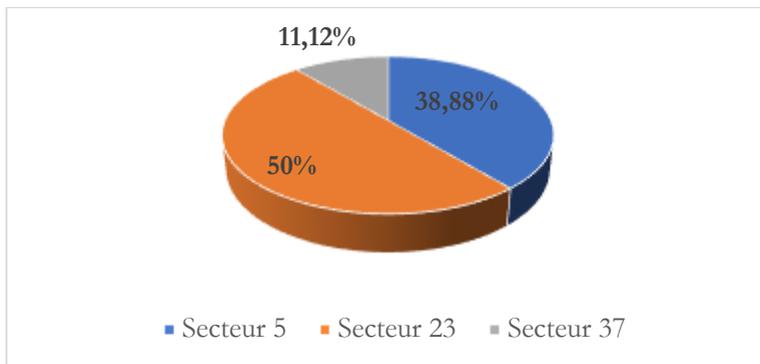
Il ressort de la recherche que 10,28% des adolescents et des jeunes ont déjà expérimenté la chicha. Parmi ces consommateurs, 8,6% ont inhalé la chicha à plusieurs reprises, tandis que 1,7% ont adopté une pratique régulière. Notamment, le groupe d'âge de 15 à 19 ans semble davantage enclin à fumer la chicha que celui des 20 à 24 ans, respectivement à hauteur de 52,77% et 47,22%.

Une enquête menée par Hirpa et *al.* (2021) indique qu'un total de 86 participants sur 2,6% et 20 participants sur 0,6%, âgés de 13 à 22 ans, ont respectivement déclaré avoir déjà consommé de la chicha ou être des consommateurs réguliers. De plus, 26,1% des étudiants ont déjà goûté à la chicha (Omoboriowo et *al.*, 2018). Les disparités significatives en matière de prévalence de la consommation de la chicha peuvent s'expliquer par la taille de l'échantillon, ainsi que par l'accessibilité et la connaissance que possèdent les adolescents et les jeunes concernant les impacts sanitaires de cette pratique.

En ce qui concerne le sexe, parmi les adolescents et les jeunes ayant expérimenté la chicha, 88,89% sont des garçons contre seulement 11,11% de filles. Cette disparité est notable, d'autant plus que pour la consommation régulière, tous les consommateurs sont de sexe masculin (1,7%).

Les adolescents et les jeunes du secteur 23, résidant le long de l'avenue Charles de Gaulle, ont un accès aisé à certains établissements proposant de la chicha dans le secteur 22. Par ailleurs, la consommation de la chicha varie d'un secteur à un autre (figure 3).

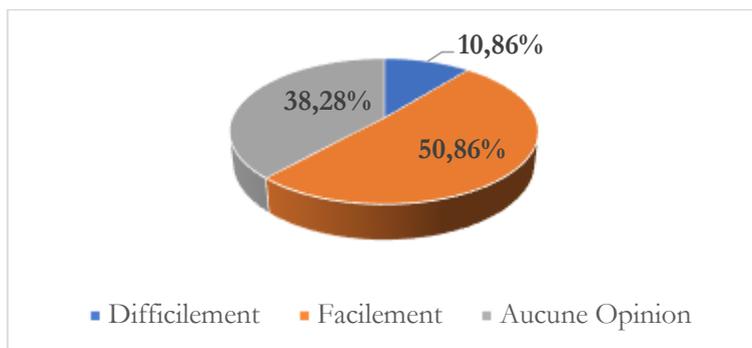
Figure 3: Adolescents et jeunes ayant déjà consommé la chicha par secteur



Source : Travaux de terrain (2020)

On observe des différences intra-secteurs en ce qui concerne la consommation de la chicha. Outre les caractéristiques socio-démographiques, l'étude s'est également penchée sur l'accessibilité à la chicha dans les différents secteurs. La figure 4 fournit des détails sur l'appréciation du niveau d'accessibilité à la chicha.

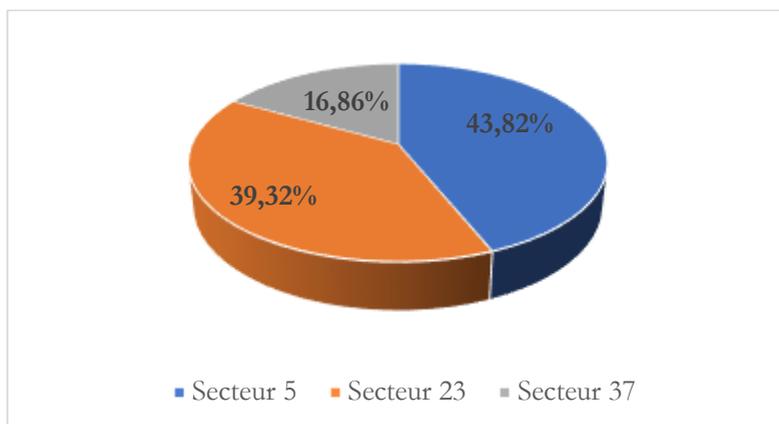
Figure 4: Appréciation de l'accessibilité à la chicha



Source : Travaux de terrain (2020)

Plus de la moitié des adolescents et des jeunes estiment qu'il est facile d'accéder à la chicha, tandis que 38,28% n'ont pas d'opinion à ce sujet (figure 5).

Figure 5: Appréciation de la facilité d'accès à la chicha par secteur de résidence



Source : Travaux de terrain (2020)

L'appréciation de la facilité d'accès à la chicha varie d'un secteur à un autre, atteignant 43,82% dans le secteur 5, 39,32% dans le secteur 23 et 16,86% dans le secteur 37.

L'accessibilité aisée de la chicha chez les jeunes est soulignée par certains auteurs comme un facteur favorisant sa consommation (Kotecha et *al.*, 2016; Khor, 2012). Les données de l'enquête indiquent que la consommation de chicha se pratique aussi bien dans le secteur de résidence (61,11%) que hors de celui-ci (38,89%), notamment dans les bars/maquis, les maisons de chicha et même à domicile. Ainsi, Dembega (2021) estime que la consommation s'effectue dans divers lieux publics, notamment dans des établissements nommés « *Bars à chicha* » ou des "*Chicha room*", de petits espaces aménagés par des promoteurs dans les grands carrefours ainsi que des espaces aménagés aux abords de certaines résidences de fervents adeptes.

Ces disparités sont également observées au niveau géographique et met en lumière les différences de consommation de chicha entre les différents secteurs.

2.2. Accessibilité géographique et financière : des facilités en place

Les établissements de restauration et de divertissement tels que les maquis, les bars et les boutiques sont les lieux privilégiés de vente de la chicha à Ouagadougou. Un recensement des maquis/bars situés le long des voies pavées ou non, révèle une disparité géographique des établissements de restauration et de divertissement entre les différents secteurs. Le secteur 23 compte ainsi plus d'une vingtaine de maquis/bars en activité, tandis que les secteurs 5 et 37 en recensent chacun une quinzaine.

Ces maquis/bars sont des lieux de prédilection pour la jeunesse. Ils sont souvent animés par une musique assourdissante, répondant ainsi à la demande et à la tendance actuelles des jeunes se considérant comme étant à la pointe de la modernité. Ces établissements proposent diverses boissons alcoolisées, des spiritueux (whisky) ainsi que des boissons sucrées. C'est également là que les adolescents et les jeunes peuvent se procurer de la chicha, commercialisée par des individus louant des espaces à cet effet. La particularité de ces maquis/bars réside dans la proximité de vendeurs de viandes grillées (mouton, porc, poulet) et de

poissons braisés. Les clients ont souvent recours à leurs services pour accompagner leurs boissons.

La vente de chicha se retrouve dans certains maquis/bars, et l'on note une diversité des points de vente. Au sein du secteur 5, la chicha est disponible dans près de cinq (05) maquis, tandis qu'elle est proposée dans trois (03) maquis/bars du secteur 23 et dans un seul du secteur 37. Par ailleurs, les alimentations contribuent également à la mise à disposition de la chicha pour les jeunes, qui la consomment même à domicile. Il arrive également qu'ils s'approvisionnent dans d'autres secteurs avoisinants où le produit est disponible.

Dans le secteur 5, les principaux maquis sont le *Wagness*, la *Mousse Bleue* et le *Trône*. Quant au secteur 23, il s'agit des maquis *Yin Yang*, *Titis*, *Maison Blanche* et *Allons à Réo*. Enfin, le secteur 37 compte des établissements tels que *l'Espace VIP de Yagma*, le *Petit Paris* et la *Verdure*. Ces maquis sont qualifiés de « *grands* », car leur réputation dépasse les frontières de leurs secteurs respectifs et attirent régulièrement une clientèle provenant d'autres quartiers de Ouagadougou.

Le contrôle d'accès à ces maquis par les adolescents n'est pas systématique, et les moins de 18 ans peuvent parfois y accéder sans restriction. La plupart de ces grands maquis/bars disposent de boîtes de nuit, et selon la police municipale, près de 95% des boîtes de nuit à Ouagadougou vendent de la chicha.

En ce qui concerne le circuit d'approvisionnement, les adolescents et les jeunes s'approvisionnent dans les maquis/bars mais aussi dans les alimentations/boutiques locales. Dans ce dernier cas, la consommation se fait directement à domicile entre amis. Cette pratique est de plus en plus répandue en raison du coût abordable de la chicha, mais aussi suite à l'interdiction de sa vente à Ouagadougou.

En ce qui concerne l'accessibilité financière, au fil des ans, la chicha est devenue très abordable en raison de sa large disponibilité sur le marché, avant son interdiction par la commune de Ouagadougou en avril 2021. Les données recueillies révèlent que la chicha a été introduite à Ouagadougou par l'intermédiaire de Libanais qui la commercialisaient dans leurs bars/restaurants entre 2000 et 2005, au centre-ville. À cette époque, le prix d'un charbon variait entre 10 000 et 25 000 FCFA dans les maquis et les bars. Au moment de la collecte des données, le coût de consommation de la chicha variait entre 2000 et 5000 FCFA, en fonction du standing des maquis/bars. Dans les établissements climatisés, le coût

demeurait plus élevé, certains la vendant à 10 000 FCFA. Inhaler un charbon à un prix oscillant entre 2000 et 5000 voire 10 000 FCFA s'avère lucratif pour les exploitants des maquis/bars, et constitue également un avantage financier pour les adolescents et les jeunes qui cotisent pour en consommer en groupe.

Concernant l'accessibilité financière de la chicha, un jeune résidant du secteur 23 témoigne: « *le prix est devenu très abordable. Avant, je me rappelle que pour avoir de la chicha, il fallait au moins avoir 25 000 FCFA. Maintenant, avec 7500 FCFA ou même avec 5000 FCFA, tu peux en avoir chez toi... Dans certaines alimentations, on peut trouver de la chicha et les prix varient entre 12 500 FCFA et 200 000 FCFA.* » D'autres études ont également souligné l'impact de cette facilité économique. Selon Koueta et al. (2009), parmi les élèves, les principaux facteurs favorisant le tabagisme étaient également liés aux conditions économiques. L'étude de Hirpa (2021) confirme que tous les étudiants consommant la chicha recevaient de l'argent de poche de leurs parents.

Par ailleurs, en analysant les relations entre diverses variables, telles que le niveau d'urbanisation et le niveau de vie, l'on peut mieux comprendre les déterminants de la consommation de chicha.

2.3. Plusieurs facteurs associés à la consommation de la chicha

L'analyse des corrélations entre les variables s'avère cruciale pour élucider les comportements à risque pour la santé chez les adolescents et les jeunes. Les variables telles que le niveau d'urbanisation et le niveau de vie du ménage sont considérées comme des proxies significatives. Les résultats compilés dans le tableau 2 mettent en lumière la relation entre les variables dépendantes (consommation de la chicha) et les variables indépendantes (variables sociodémographiques et contextuelles).

Tableau 2: Relations entre la variable dépendante et indépendantes

Variables	Consommation chicha		
	P	D de somers	V de cramer
Sexe	0,000** *		0,279
Niveau d'étude	0,049**	0,068	
Groupe d'âge	0,489	0,033	
Statut matrimonial	0,540		0,033

Statut socio-professionnel	0,656		0,068
Niveau de vie	0,000**	0,191	
Niveau d'urbanisation	0,004**	0,054	
Durée de résidence	0,120	0,092	
Mobilité	0,078*	0,076	
Membre de club/association	0,005**		0,149
Lien de parenté			

Source: travaux de terrain (2020)

D'après le tableau 2, les variables telles que le sexe, le niveau d'étude, le niveau de vie, le niveau d'urbanisation, la mobilité et l'appartenance à un club ou une association ont des effets significatifs sur la probabilité qu'un adolescent ou un jeune ait déjà consommé ou non de la chicha ($p < 0,05$). En revanche, les variables telles que le groupe d'âge, le statut matrimonial, le statut socio-professionnel de l'adolescent ou du jeune, ainsi que la durée de résidence n'influent pas de manière significative sur la consommation de chicha par les adolescents et les jeunes ($p > 0,05$). Les recherches menées par Aamyu et *al.* (2018) soulignent que la forte prévalence de la consommation de chicha en milieu urbain est associée à l'accès à l'information sur la chicha ainsi qu'à l'effet de mode.

Sur le plan politique et culturel, plusieurs facteurs influent sur la consommation de la chicha chez les adolescents et les jeunes. Sur le plan politique, l'absence de législation nationale interdisant la chicha favorise sa propagation. En effet, l'absence de mesures législatives nationales interdisant la chicha au Burkina Faso permet sa libre circulation. À cet égard, à l'exception de l'arrêté 2021-085 CO/M/DAJC signé par le Maire de la commune de Ouagadougou pour interdire sa consommation sur son territoire, aucune loi d'envergure nationale n'interdit la chicha dans le pays. En outre, le manque d'informations adéquates expose les adolescents et les jeunes à des messages souvent biaisés sur la chicha, provenant principalement de leurs pairs et des promoteurs de ce produit. La nécessité d'adopter une législation plus stricte face à ce fléau est donc impérieuse. Dans cette optique, les autorités sont interpellées à prendre des mesures décisives pour protéger la santé publique, en particulier celle des jeunes générations.

Sur le plan culturel, plusieurs facteurs, tels que l'effet de mode, la méconnaissance des effets néfastes de la chicha, la convivialité qu'elle

procure, l'influence des médias et des pairs ainsi que la perception genrée de la consommation de chicha, contribuent à sa popularité. En dépit de certaines études qui indiquent une prévalence plus élevée de la consommation de chicha chez les hommes, Schuurmansa et Barbenb (2018) ont révélé une consommation significative chez les femmes, soulignant ainsi l'impact des contextes sociaux sur cette pratique. La perception erronée de la chicha comme moins nocive que la cigarette par une partie des adolescents, ainsi que la disponibilité, le coût abordable, l'innovation et les caractéristiques sensorielles attractives de la chicha, sont autant de facteurs qui alimentent sa consommation. Les risques sanitaires liés à la chicha sont souvent méconnus, et l'absence de législation adéquate pourrait maintenir sa consommation, même dans un contexte où elle est interdite dans certaines localités.

2.4. Influence de l'effet du contexte et de composition sur les différences de comportements entre milieux de résidence

Après avoir scruté les relations entre les diverses variables, une analyse de régression logistique a été entreprise. La variable niveau d'urbanisation a été insérée en premier lieu, quelle que soit la valeur du coefficient de somers. Par la suite, toutes les variables significatives (groupe d'âge, sexe et niveau de vie) ont été ajoutées progressivement au modèle, du plus grand au plus petit, en fonction de la valeur du coefficient de somers ou du coefficient de cramer (tableau 3).

Tableau n°3 : Résultats de la régression logistique¹

Variables	Consommation chicha			
	B	Sig.	Exp(B)	IC
Moins urbanisé (Référence)		0,373		
Urbanisé	-0,099	0,886	0,906	[0,23- 3,52]
Très urbanisé	0,551	0,183	1,735	[0,77- 3,90]
15-19 ans (Référence)				
20-24 ans				
Fille (Référence)				
Garçon	-2,278	0,000	0,102***	[0,03- 0,30]

¹ **Significativité des odds-ratio :** Un odds ratio de 1 signifie l'absence d'effet. Un odds ratio largement supérieur à 1 correspond à une augmentation du phénomène étudié et un odds ratio largement inférieur à 1 correspond à une diminution du phénomène étudié. Les p-values associées aux odds ratios nous indiquent si un odds ratio est significativement différent de 1, par rapport à la modalité de référence.

Lecture des tableaux des variables des équations : « Toutes choses égales par ailleurs ».

Moins Nantis (Référence)				
Nantis	-1,102	0,026	0,332**	[0,12- 0,87]
Modèle		0,000		

Source: travaux de terrain (2020)

Le modèle final se révèle hautement significatif ($p=0,000$) en ce qui concerne la consommation de la chicha. Les résultats indiquent qu'il existe un effet contextuel notable expliquant les disparités de consommation de la chicha entre les différents environnements de vie des adolescents et des jeunes. Ainsi, l'impact du contexte varie à mesure que les caractéristiques individuelles sont intégrées, et diminue avec l'ajout de la dernière variable (niveau de vie). À la lumière de ces ajustements, l'on conclut d'une part qu'être de sexe masculin réduit de 89,8 % la probabilité de consommer de la chicha par rapport au sexe féminin ($B=-2,278$); d'autre part, être nanti diminue de 66,8 % la probabilité de consommer de la chicha par rapport à être moins nanti ($B=-1,102$).

Conclusion

La présente étude s'est attachée à explorer et comprendre les multiples dimensions de la consommation de chicha chez les adolescents et jeunes à Ouagadougou. Elle a permis de mettre en lumière les facteurs socio-culturels, environnementaux et économiques qui façonnent cette pratique. La consommation de la chicha, bien que souvent perçue comme une simple mode, est profondément ancrée dans les dynamiques sociales et urbaines de la capitale burkinabè.

D'abord, l'analyse a montré que l'usage de la chicha n'est pas un phénomène anodin mais un véritable enjeu de santé publique. Les adolescents et jeunes qui s'adonnent à cette pratique sont exposés à des risques sanitaires graves, comparables, voire supérieurs à ceux liés à la cigarette. Les taux alarmants de monoxyde de carbone et autres toxines inhalées posent un réel problème de prévention et de sensibilisation, surtout dans un contexte où les croyances erronées quant à la prétendue innocuité de la chicha sont répandues.

Ensuite, l'étude a mis en évidence des disparités significatives dans la consommation de la chicha selon le sexe, l'âge et le secteur de résidence des jeunes. Les garçons sont largement surreprésentés parmi les

consommateurs, avec une prévalence plus élevée chez les adolescents de 15 à 19 ans. Également, l'accessibilité géographique et financière à la chicha est un facteur clé influençant sa consommation. Les établissements de divertissement tels que les maquis et bars jouent un rôle central en rendant la chicha facilement accessible, créant ainsi un environnement propice à sa diffusion.

La question de l'accessibilité a aussi révélé une dimension économique où la chicha, vendue à des prix relativement abordables, devient une activité lucrative pour les commerçants locaux, alimentant ainsi un cercle vicieux où la demande et l'offre se renforcent mutuellement. Les disparités dans l'accès à la chicha selon les quartiers traduisent aussi les inégalités d'accès aux produits de consommation modernes, lesquels sont souvent perçus comme des symboles de statut social parmi les jeunes.

D'un point de vue social, la consommation de chicha est intimement liée à l'identité et à la quête de modernité chez les jeunes. Elle est perçue non seulement comme un moyen de s'intégrer dans des groupes sociaux spécifiques, mais aussi comme une pratique qui confère un certain prestige au sein de la jeunesse urbaine. Cette quête identitaire est renforcée par la culture des lieux de consommation, tels que les bars à chicha, qui deviennent des espaces de socialisation et d'affirmation personnelle.

Enfin, cette étude démontre l'urgence d'interventions ciblées, tant au niveau des politiques publiques que des actions de sensibilisation communautaire. La réglementation existante, bien que salubre, montre ses limites face à la persistance et l'adaptation des pratiques de consommation de chicha. Il apparaît crucial d'accompagner ces mesures d'une sensibilisation accrue, orientée vers une meilleure compréhension des risques et des conséquences à long terme, afin de contrer les perceptions erronées et d'encourager des comportements plus sains parmi les jeunes.

En somme, l'étude sur la consommation de chicha chez les adolescents et jeunes à Ouagadougou offre un éclairage précieux sur un phénomène en pleine expansion. Au-delà de la simple compréhension des comportements, elle appelle à une prise de conscience collective et à une mobilisation des acteurs sociaux et sanitaires pour endiguer cette pratique et protéger une jeunesse vulnérable, prise entre les désirs d'affirmation sociale et les pièges des addictions modernes. Les résultats de cette recherche constituent une base solide pour des actions futures visant à

enrayer la progression de la chicha et à préserver la santé des jeunes générations.

Bibliographie

- Aanyu Christine, Kadobera Daniel, Apolot Rebecca Racheal, Nakanwagi Kisakye Angela, Nsubuga Peter, Bazeyo William, Damulira John Bosco** (2019), “Prevalence, knowledge and practices of shisha smoking among youth in Kampala City”, *Uganda, Pan African Medical Journal*. Vol. 32, pp.1-10.
<https://doi.org/10.11604/pamj.2019.32.61.15184>.
- Adé Syafique, Agodokpessi Gildas, Alou Rojeen** (2019), « Le tabagisme parmi les adolescents en milieu scolaire à Kandi au Bénin », *Revue des Maladies Respiratoires*, Vol. 36, p.A30.
<https://doi.org/10.1016/j.rmr.2018.10.060>.
- Ardilly Pascal** (2006), *Les techniques de sondage*, Paris, Technip.
<https://www.cyrolles.com/Sciences/Livre/les-techniques-de-sondage-9782710808473/>
- Ben Saad Helmi** (2009), « Le narguilé et ses effets sur la santé. Partie I : le narguilé, description générale et propriétés », *Rev Pneumol Clin*, 65, pp.369-375. <https://doi.org/10.1016/j.pneumo.2009.08.010>.
- Chaouachi Kamal** (2007), *Le narguilé (chicha, bookah) : une épidémie venue d'Égypte ?*, Égypte/Monde arabe, 4, Figures de la santé en Égypte, pp. 247-267. <https://doi.org/10.4000/ema.1776>.
- Commune de Ouagadougou** (2021), *Arrêté 2021-085 CO/M/DAJC du 7 avril 2021, portant interdiction de la consommation de la chicha dans la commune de Ouagadougou*.
- Dembega Ablassé** (2021), « Consommation des stupéfiants dans les établissements scolaires et universitaires des pays de l'UEMOA: cas de la chicha au Burkina Faso ». *Revue du CAMES, Nouvelle série, sciences humaines n°017*, pp.41-61.
<http://publication.lecames.org/index.php/hum/article/view/2707>.
- El-Zaatari Ziad M., Chami Hassan A., Zaatari Ghazi S.** (2015), “Health effects associated with waterpipe smoking”.
Tobacco Control. 24, pp.i31-i43.
<https://doi.org/10.1136/tobaccocontrol-2014-051908>.
- Hirpa Selamawit, Forgarty Andrew, Addissie Adamu, Bauld Linda, Frese Thomas, Unverzagt Susanne, Kantelhardt Eva**

Johanna, Getachew Sefonias, Deressa Wakgari (2021), “An Emerging Problem of Shisha Smoking among High School Students in Ethiopia”, *Int. J. Environ. Res. Public Health*, vol. 18, pp.1-11. <https://doi.org/10.3390%2Fijerph18137023>.

Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD) (2017), Projections démographiques de 2007 à 2020. Ouagadougou, 69 pages.

Kadhum Murtaza, Sweidan Abed A., Jaffery Ali Emad, Al-saadi C. Adam and Brendan Madden E. A. (2015), “A review of the health effects of smoking shisha”, *Clinical Medicine*, vol.15(3), pp.263–266. <https://doi.org/10.7861%2Fclinmedicine.15-3-263>.

Khor Poh Yen (2012), “Contributory Factors to the Smoking of Shisha among Teenagers in the Perak City of Ipoh: A Preliminary Qualitative Survey”, *International Journal of Public Health Research*, vol.2, pp.80-84. <https://spaj.ukm.my/ijphr/index.php/ijphr/article/view/127/66>.

Kotecha Shrinall, Jawad Mohammed and Iliffe Steve, (2016), “Knowledge, attitudes and beliefs towards waterpipe tobacco smoking and electronic shisha (e-shisha) among young adults in London: a qualitative analysis”, *Primary Health Care Research & Development*, 17(2), pp.166-174. <https://doi.org/10.1017/s1463423615000237>.

Koueta Fla, Dao Lassina, Yé Diarra, Koura Mâli, Sawadogo Abdoul, (2009), « Facteurs favorisant le tabagisme des élèves à Ouagadougou (Burkina Faso) », *Revue de Pneumologie Clinique*, vol.26, pp. 291-297. [https://doi.org/10.1016/S0761-8425\(09\)72586-0](https://doi.org/10.1016/S0761-8425(09)72586-0).

Omoboriowo Joad Omotehinwa, Ogenidi Japheths, Iyamuremye Jean Damascene and HABTU Michael (2018), “Shisha use among students in a private university in Kigali city, Rwanda: prevalence and associated factors”, *BMC Public Health*, vol. 18, pp.1-10. <https://doi.org/10.1186/s12889-018-5596-1>.

Peiffer Gérard, Underner Michel, Perriot Jean (2020), « La chicha : engouement et nocivité », *La Revue du Praticien*, 70(10), pp.1125-1127. <https://www.larevuedupraticien.fr/restricted-content-file/21577/pdf>.

Raad Dany, Gaddam Swarna, Schunemann Holger J., Irani Jihad, Jaoude Philippe Abou, Honeine Roland, Akl

Elie A. (2011), “Effects of Water-Pipe Smoking on Lung Function: A Systematic Review and Meta-analysis”. *Chest*, 139(4), pp.764-774. <https://doi.org/10.1378/chest.10-0991>.

Schuurmansa Macé M., Barbenb Jürg (2018), « Fiche no 3: Pipe à eau/narguilé », *Primary and Médecine interne générale*, vol.8, pp.31–35.
https://www.praxis-suchtmedizin.ch/images/stories/nikotin/phc_f_01646.pdf.